



CODESRIA



# CODESRIA

# 13

ème

Assemblée générale  
General Assembly  
Assembleia Geral  
الجمع العام الثالث عشر

**L'Afrique et les défis du XXIème siècle**  
**Africa and the Challenges of the Twenty First Century**  
**A África e os desafios do Século XXI**

إفريقيا وتحديات القرن الواحد والعشرين

**Ingérence démocratique et *state-building* en Afrique :  
les défis de l'institutionnalisation de l'idéalisme étatique  
dans les relations internationales**

Joseph Keutcheu  
Université de Dschang

**5 - 9 / 12 / 2011**

Rabat Maroc / Morocco

La réflexion sur la construction de l'Etat en Afrique est vieille et remonte à la période de la décolonisation. Pour autant, la question ne semble pas devoir s'épuiser tant s'en faut. Elle semble chaque fois renaître ou se revigorer à la faveur de l'exhumation de l'un des nombreux maux dont souffre le continent : analphabétisme, pauvreté, guerres civiles, contestations électorales,... Récemment l'ingérence démocratique à l'occasion de la crise électorale de Côte d'Ivoire est venue remettre au goût du jour le débat sur l'idéal étatique en Afrique. L'idée de *state building*, portée par les entrepreneurs de développement, et inscrite initialement dans la logique de « l'invention de l'Afrique » par le monde, horripile ceux qui appellent de tous leurs vœux une « invention du monde » par l'Afrique. La notion de *state building*, background des nombreuses thérapies appliquées à un continent terre d'élection d'Etats à épithètes (« fragiles », « falling », « failed », « collapsed »), apparaît comme un défi non seulement sur le plan conceptuel mais aussi opérationnel. L'idée de *state-building* renvoie aux normes de construction ou à l'édification d'un Etat, à la mise en place de mécanismes et normes internationaux de management politique censés restaurer les capacités des Etats considérés comme en déliquescence. Pour certains observateurs mus par l'idéal de souveraineté de l'Afrique, ce que sociologues et historiens appelaient naguère processus ou phénomène néocolonialisme est devenu aujourd'hui, par la magie des modes intellectuelles ou sous l'effet de la réussite d'entreprises de requalification scientifique, le processus de *state building*. La question du *state building* nous semble plus complexe que cela et appelle à dépasser la logique explicative classique de contrainte, et d'enfermement pour réfléchir sur le grand écart qui peut exister entre les projets des concepteurs du *state building* et leur fonctionnement au concret, sur le rapport entre contrainte et liberté des Etats africains inscrits dans le maelstrom de la mondialisation et de l'interdépendance.

Notre communication se situe à l'intersection de deux champs d'étude : la sociologie de la traduction et les études de relations internationales. En prenant appui sur les travaux du philosophe français Michel Foucault, nous voulons montrer que le *state building* que véhicule l'ingérence démocratique en Afrique, loin d'être une stratégie planifiée, est un « dispositif », c'est-à-dire « un ensemble résolument hétérogène comportant des discours, des institutions, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques... » qui structure la marche des Etats dans le continent. L'idée de dispositif permet de mettre en exergue non seulement les contraintes qui pèsent sur les Etats africains dans leurs relations avec l'Occident, mais aussi la tendance

du dispositif à survivre à l'intentionnalité et aux visions parfois hégémonistes qui ont présidé à sa mise en place. En d'autres termes, nous faisons l'hypothèse que dans les relations internationales structurées par l'idée de *state building*, les Etats africains mieux, les penseurs africains, disposent d'une marge de manœuvre conséquente car le « dispositif », telle qu'envisagé par Foucault, se maintient très souvent au-delà de l'objectif stratégique initial.

A travers la notion de « dispositif » nous voulons mettre en avant les possibilités de traduction locale de la notion de *state building* et la redistribution subséquente de la capacité d'agir dans les relations internationales. *In fine*, nous ouvrons la réflexion sur la structure d'opportunités politiques des Etats africain dans le grand rendez-vous du donner et du recevoir. Autrement dit, notre communication veut sortir des poncifs relatifs à la contrainte, au néocolonialisme ou à l'impérialisme dont l'Afrique est l'objet pour mettre en avant le gisement d'opportunités que constitue l'institutionnalisation des horizons d'attentes démocratiques au sujet des Etats africains. On veut montrer que l'inventivité en la matière est l'un des passeports pour faire du 21ème siècle le siècle de l'Afrique.